

Chemins it@liques

Au-delà des collines :

**Beppe Fenoglio,
témoin et romancier
de la Résistance**

Alessandro Martini

**Au-delà des collines :
Beppe Fenoglio,
témoin et romancier
de la Résistance**

Alessandro Martini

L'expérience de la Résistance – c'est-à-dire, écrivait Calvino, « la mémoire, plus la blessure qu'elle a laissée » – est au cœur de l'écriture de Fenoglio, de ses livres explorant sans relâche l'importance de cette expérience, gravée pour la brève éternité des humains sur sa tombe : *partigiano e scrittore*, les deux mots qui accompagnent les deux dates « qui seules comptent ».

La réflexion menée par Alessandro Martini sur l'œuvre de Fenoglio, sur sa façon d'écrire et de réécrire la guerre civile, s'appuie sur la volonté de comprendre cette mémoire blessée et d'en rendre compte ; au-delà de ses qualités intellectuelles et littéraires, ce livre est aussi un bel hommage à l'écrivain grâce auquel vit encore « la saison de la Résistance ».

Jean-Claude Zancarini

www.bouquineo.fr
isbn 978-2 313-00398-5
37 €

Préface de l'éditeur

Ce livre s'intéresse à l'œuvre que Beppe Fenoglio (1922-1963), ancien résistant, a consacrée à la Résistance italienne, une œuvre difficilement définissable, au croisement de l'autobiographie, du témoignage, de la chronique de guerre et de la fiction littéraire. Le romancier se démarque des nombreuses chroniques publiées dans l'après-guerre, tout en entretenant avec elles des liens souterrains. Sans doute effrayé par le danger d'être assimilé à une production qui à l'époque paraissait intarissable et qu'il considérait comme plutôt faible qualitativement, le romancier s'éloigne du compte-rendu et de la chronique par un style surprenant et par différentes techniques de mise en récit, qui confèrent à son œuvre une dimension résolument littéraire. L'expérience circonscrite de la Résistance piémontaise devient le terrain privilégié pour parler de l'Homme et de ses destinées, et permet à l'écrivain de rechercher l'essence de l'existence. Parmi les romanciers les plus importants de la deuxième moitié du vingtième siècle italien, pourtant peu connue et étudiée en France, Fenoglio s'impose comme un auteur exigeant et toujours insatisfait qui met en scène l'aventure d'un engagement issu de suggestions littéraires, une sorte de pèlerinage accompli par le héros en quête d'un idéal pur et absolu, un engagement qui, jamais renié, devient de plus en plus difficile à assumer, dans un univers hanté par le chaos et la mort.

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2012

Isbn 978-2-313-00397-8

Dépôt légal : septembre 2012
Édition de septembre 2012 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

ALESSANDRO MARTINI

Au-delà des collines :

**Beppe Fenoglio,
témoin et romancier
de la Résistance**

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

NOTE PRÉLIMINAIRE

En grande partie liées au territoire des Langhe, dans le Piémont, les œuvres de Beppe Fenoglio peuvent être regroupées selon leur thématique dominante : d'un côté se trouvent celles qui traitent de la Résistance, de l'autre côté celles qui évoquent le monde paysan¹. Les premières sont au centre de ce travail, et même si nombre d'entre elles sont inachevées, il est important de souligner que le *corpus* fénoglien est remarquable : tous les critiques ont reconnu son caractère exceptionnel, même à l'état de manuscrit. Les rédactions inachevées ont été incluses dans le *corpus* de ce travail en raison de l'importance reconnue qu'elles revêtent dans la production de Fenoglio, et aussi parce qu'elles permettent de suivre au plus près les phases d'élaboration et de saisir dans toute sa spontanéité le travail de création littéraire. Un court aperçu des œuvres de Fenoglio sur la Résistance permet de clarifier la composition du *corpus*² :

1. Font partie de ce groupe d'œuvres certaines nouvelles de *I ventitre giorni della città di Alba* (*Quell'antica ragazza, L'acqua verde, Pioggia e la sposa*), le roman *La malora*, les nouvelles du recueil d'argument paysan que Fenoglio aurait dû publier chez Einaudi (*Un giorno di fuoco, La sposa bambina, Ma il mio amore è Paco, Superino, Pioggia e la sposa, La novella dell'apprendista esattore*), des nouvelles éparées [*L'addio, Il gorgo, L'esattore, Ferragosto, Il paese, Il signor Podestà, L'affare dell'anima, L'affare Abrigo Capra, Dopo pioggia, I discorsi sulle donne* (titre éditorial), *Nessuno mai lo saprà* (titre éditorial), *Un Fenoglio alla prima guerra mondiale, I penultimi, La licenza, Il mortorio Boeri*]. Fenoglio a écrit également un roman (*La paga del sabato*) ainsi que des nouvelles qui traitent de la société de l'après-guerre [voir Luca Bufano, Beppe Fenoglio. *Tutti i racconti*, Torino, Einaudi, 2007 : *Ettore va al lavoro, Nove lune, L'odore della morte, Un matrimonio, Placido Taricco, il giovane progressista, Ciao old Lion* (titre éditorial), *La grande pioggia* (titre éditorial), *Figlia, figlia mia*], des nouvelles fantastiques [*Una crociera agli antipodi* (la seule avec un titre d'auteur), *Storia di Aloysius Butor, Il letterato Franz Laszlo Melas, La veridica storia della Grande Armada*], ainsi que des fables (*La favola del nonno, Il bambino che rubò uno scudo*) et des pièces de théâtre (*La voce nella tempesta, Serenate a Bretton Oaks*). Fenoglio est aussi l'auteur de nombreuses traductions, principalement de poésie anglaise et américaine (voir Beppe Fenoglio. *Quaderno di traduzioni*, édition de Mark Pietralunga, Torino, Einaudi, 2000).

2. Pour de plus amples informations concernant les œuvres de Fenoglio, voir les *Schede critiche* in Dante Isella (éd.) Beppe Fenoglio. *Romanzi e racconti*, Torino-Parigi, Einaudi-Galli-

I ventitre giorni della città di Alba : recueil de nouvelles publié en 1952 chez Einaudi dans la collection « I gettoni ». Il s'agit de douze nouvelles, dont six ont pour thème la guerre (la nouvelle éponyme, *L'andata*, *Il trucco*, *Gli inizi del partigiano Raoul*, *Vecchio Blister*, *Un altro muro*).

Primavera di bellezza : roman publié chez Garzanti en 1959. Au centre de l'intrigue se trouve l'histoire de Johnny, jeune soldat du *Regio Esercito* en formation à l'école pour officiers d'abord à Moana (en réalité, Ceva), ensuite à Rome. Après le 8 septembre 1943, et l'armistice signé avec les Alliés, Johnny parvient à quitter Rome, il rentre dans les Langhe où il rejoint la lutte armée clandestine. Le protagoniste meurt lors d'une embuscade contre les fascistes. Il existe deux rédactions de ce roman : la seconde (*Primavera di bellezza 2*) a été publiée chez Garzanti. Dans la première rédaction (*Primavera di bellezza 1*) le romancier retrace l'histoire de Johnny au lycée, lors de sa formation prémilitaire et à l'Université. Il s'agit du premier volet du « libro grosso »¹ qui selon les projets initiaux de Fenoglio devait retracer l'histoire de Johnny du lycée (*Primavera di bellezza 1*) jusqu'au printemps 1945 (*Ur Partigiano Johnny*). Avec la décision de faire mourir Johnny à la fin de *Primavera di bellezza*, la suite de l'aventure de Johnny (*Il partigiano Johnny* et *Ur Partigiano Johnny*) devient inutilisable.

Appunti partigiani '44-'45 : il s'agit du début d'une œuvre, probablement la première jamais écrite par le romancier au sujet de la Résistance, qui a été retrouvée en 1994 et publiée par Lorenzo Mondo. Nous y suivons les aventures de Beppe, jeune homme d'Alba qui s'engage dans la Résistance. La nouvelle *Novembre sulla collina di Treiso*, publiée en 1952, est la ré-élaboration d'une partie de *Appunti partigiani '44-'45*.

mard, 2001 (1992), p.1545-1759, ainsi que la *Nota ai testi* de Luca Bufano, in Id. (éd.), Beppe Fenoglio. *Tutti i racconti, op. cit.*, p. 579-595, et la *Nota ai testi* de Elisabetta Brozzi in Id. (éd.), Beppe Fenoglio. *Teatro*, Torino, Einaudi, 2008, p. 319-325.

1. Avec cette expression, Fenoglio indique la suite de textes *Primavera di bellezza – Ur Partigiano Johnny*, lettre à Italo Calvino du 21 janvier 1957, in Luca Bufano (dir.) *Lettere 1940-1962*, Torino, Einaudi, 2002, p. 82.

Il partigiano Johnny : il s'agit d'une œuvre sans titre qui n'a jamais été publiée par Fenoglio de son vivant. *Il partigiano Johnny* est le titre éditorial que Lorenzo Mondo a donné à l'œuvre lors de sa première publication en 1968 (Torino, Einaudi). Le roman, qui n'existait pas en tant qu'œuvre autonome, est une composition faite par L. Mondo à partir des deux rédactions inachevées existantes : *Il partigiano Johnny 1* et *Il partigiano Johnny 2*. *Il partigiano Johnny* raconte l'histoire de Johnny, un jeune homme qui se cache sur les collines autour d'Alba et décide de s'engager dans la Résistance, d'abord avec les communistes, ensuite avec les autonomes. Johnny est le protagoniste de plusieurs événements majeurs de la Résistance dans les Langhe, comme par exemple la libération de la ville d'Alba entre octobre et novembre 1944. L'étude critique de l'œuvre romanesque de Fenoglio a été marquée par la querelle philologique qui a comme objet la date de composition de *Il partigiano Johnny*. La querelle opposait ceux qui proposent une date de composition proche de la fin de la guerre, à ceux qui supposent une composition dans la deuxième moitié des années 50. La publication, en 1994, de *Appunti partigiani '44- '45*, devrait avoir dévoilé « le véritable Ur »¹, la vraie origine, des œuvres de Fenoglio ; du même coup, cette publication a vraisemblablement permis de situer à la deuxième moitié des années 50 la rédaction de *Il partigiano Johnny*. Il serait inutile de résumer le travail de Dante Isella, qui présente la querelle et prend position pour une rédaction tardive de l'œuvre², comme l'avait déjà fait Eugenio Corsini dès 1970³. Mais la thèse proposée par Isella et sa reconstruction de la chronologie bibliographique de Fenoglio paraissent convaincantes. De plus, la recherche de Luca Bufano sur les échanges épistolaires de Fenoglio a permis d'éclaircir le processus créatif du romancier et l'ordre de rédaction des œuvres. Une première rédaction en anglais (dont ce qui reste est *Ur Partigiano Johnny*) est hautement plausible, et constitue

1. Dante Isella, *Itinerario fenogliano*, in Beppe Fenoglio. *Romanzi e racconti*, op. cit., p. 1505.

2. *Ibid.*, p. 1492-1528.

3. Eugenio Corsini, dans l'article « Ricerche sul fondo Fenoglio », publié dans la revue *Sigma* en juin 1970, p. 3-17, réfute la thèse de Maria Corti (exposée dans les articles de son « Trittico per Fenoglio », d'abord parus en partie dans la revue *Strumenti critici* en 1968, puis dans le volume *Metodi e fantasmi*, 1969) selon laquelle *Il partigiano Johnny* serait « una affascinante stesura a caldo, di poco posteriore alla vicenda partigiana [...] ».

la base des réécritures successives qui ont donné lieu à *Primavera di bellezza 1*, *Primavera di bellezza 2*, *Il partigiano Johnny 1*, *Il partigiano Johnny 2*.¹

Ur Partigiano Johnny : ce fragment rédigé en anglais, ou en *fenglese* selon l'heureuse définition d'Eduardo Saccone², présente les aventures de Johnny lors des derniers mois de guerre avant la Libération, quand le protagoniste accompagne la mission anglaise dans le Roero, à Cisterna d'Asti. *Ur Partigiano Johnny* (le titre a été donné par l'équipe de recherche dirigée par Maria Corti qui a procuré l'édition complète des œuvres de Fenoglio, et fait référence à un stade de l'œuvre antérieur à *Il partigiano Johnny*) est le dernier volet du « libro grosso » sur les années 1940-1945.

Frammenti di romanzo : roman inachevé et sans titre, écrit par Fenoglio vraisemblablement en 1959 et abandonné pour se consacrer à la rédaction de *Una questione privata*. C'est l'histoire de Milton – « un'altra faccia, più dura, del sentimentale e dello snob Johnny »³ –, un résistant qui courtise la maîtresse d'un officier fasciste dans le but de le tuer. Trahi par un camarade, qui sous la torture dévoile le plan de Milton, ce dernier est tué par les fascistes. Le roman est connu également sous le titre éditorial *L'imboscata*, choisi par Dante Isella (*Romanzi e racconti*, Torino, Einaudi-Gallimard, 1992).

Una questione privata : roman au statut complexe qui existe dans trois rédactions différentes. Les deux premières rédactions mêlent deux histoires : d'un côté, le protagoniste, Milton (qui n'est plus ici le guerrier impitoyable de *Frammenti di romanzo*), veut rencontrer son camarade Giorgio pour connaître la véritable nature de la relation entre ce dernier et Fulvia, une fille dont Milton est amoureux. Mais Giorgio

1. C'est Fenoglio lui-même qui affirme écrire en anglais, puis traduire en italien. Dans une note biographique, il explique que *Primavera di bellezza* a été rédigé en anglais, et que la version imprimée en 1959 n'est que « una mera traduzione » d'un original anglais, in Elio Filippo Accrocca (dir.), *Ritratti su misura*, Venezia, Sodalizio del libro, 1960, p. 180, aujourd'hui in *Lettere, op.cit.*

2. Eduardo Saccone, « Un romanzo in lingua impossibile: l'*Ur Partigiano Johnny* », in Id., *Fenoglio. I testi, l'opera*, Torino, Einaudi, 1988, p. 60.

3. Lettre du 10 mars 1959 à Livio Garzanti, in *Lettere, op. cit.*, p. 104.

a été capturé par les fascistes, et Milton tente de trouver un prisonnier fasciste à échanger contre son camarade. Le deuxième projet narratif met en scène les démarches de la famille de Giorgio pour le libérer. La troisième rédaction laisse de côté cette dernière partie du récit, et se concentre sur la quête de Milton, à la recherche de la vérité concernant la relation entre Giorgio et Fulvia. Le roman se caractérise par la présence d'une intrigue principale à laquelle se mêlent des épisodes rapportés par d'autres résistants. *Una questione privata* entretient des rapports étroits avec *Frammenti di romanzo*, *Primavera di bellezza* et *Il partigiano Johnny*, ainsi qu'avec un roman épistolaire inachevé (sans titre), écrit vraisemblablement avant *Una questione privata* et au centre duquel se trouve une histoire d'amour proche de celle de ce dernier roman.

Nouvelles : Beppe Fenoglio a publié de son vivant plusieurs nouvelles ayant pour thème la guerre. *I premilitari* (1959) et *Tradotta a Roma* (1959) sont des chapitres tirés respectivement de la première et de la deuxième rédaction de *Primavera di bellezza*, et précèdent de quelques mois la sortie du roman. *Il padrone paga male* (1959) reprend un épisode de *Frammenti di romanzo*, tout comme *Lo scambio dei prigionieri* (1959), et *L'erba brilla al sole* (1961). D'autres nouvelles ont été publiées de manière posthume : *Nella valle di San Benedetto*, *Golia*, *La profezia di Pablo*, *War can't be put into a book* (titre éditorial), *L'ora della messa grande* (titre éditorial), *La prigionia di Sceriffo* (titre éditorial), *Qualcosa ci hai perso* (titre éditorial).

Théâtre : trois pièces abordent le thème de la guerre : *Atto unico*, *Io sparo*, *Solitudine* (dont il existe trois rédactions différentes, *Lo sbandato 1*, *Lo sbandato 2*, *Solitudine*, ainsi qu'un prologue).

Les citations des œuvres de Beppe Fenoglio sont tirées de l'édition critique de Maria Corti et son équipe, *Opere* (trois volumes en cinq tomes), Torino, Einaudi, 1978, à l'exception de *Appunti partigiani '44-'45*, œuvre qui sera citée dans l'édition de Dante Isella (Torino-Parigi, Einaudi-Gallimard, 2001).

D'autres éditions ont également été utilisées : Mark Pietralunga, *Quaderno di traduzioni* (Torino, Einaudi, 2000) ; Gabriele Pedullà,

Epigrammi (Torino, Einaudi, 2005) ; Luca Bufano, *Tutti i racconti* (Torino, Einaudi, 2007) ; Elisabetta Brozzi, *Teatro* (Torino, Einaudi, 2008), ainsi que l'édition de Luca Bufano des lettres de Beppe Fenoglio, (*Lettere 1940-1962*, Torino, Einaudi, 2002).

Les abréviations suivantes ont été adoptées, en note uniquement, pour les œuvres de Beppe Fenoglio :

VGA = *I ventitre giorni della città di Alba*.

PDB1, *PDB2* = *Primavera di bellezza*, première, deuxième rédaction.

AP = *Appunti partigiani '44-'45*.

PJ1, *PJ2* = *Il partigiano Johnny*, première, deuxième rédaction.

UrPJ = *Ur Partigiano Johnny*.

FDR = *Frammenti di romanzo*.

QP1, *QP2*, *QP3* = *Una questione privata*, première, deuxième, troisième rédaction.

Les citations, aussi bien des œuvres de Fenoglio que de la critique, sont présentées dans leur langue de rédaction et transcrites selon les règles typographiques de la langue d'origine, à l'exception de celles tirées de *Ur Partigiano Johnny*, œuvre rédigée en anglais par l'auteur, dont une traduction en italien est proposée et dont la version originale anglaise se trouve en note.

INTRODUCTION

De la difficulté des classements et de la nécessité de redéfinir le concept de « témoignage »

Il est toujours satisfaisant et rassurant pour l'esprit de situer une œuvre en l'inscrivant dans une catégorie précise, en la rattachant à un genre bien établi ou à un concept convenu. Comment situer l'œuvre de Beppe Fenoglio ? Si l'on pose d'emblée et si abruptement cette question, c'est que dans l'esprit d'une majorité de lecteurs, la réponse est immédiate et l'association se fait spontanément entre Fenoglio et la Résistance. Comme si la chose allait de soi. Et comme si cette « situation » était de nature à aplanir toute difficulté, à dissiper tout malentendu. Fenoglio, écrivain de la Résistance. « Il maggior narratore della Resistenza », comme l'affirme Romano Luperini¹. C'est là une évidence. Mais il faut aussi reconnaître que cette évidence ne renseigne guère sur la nature profonde d'une œuvre. Et sans doute risque-t-elle d'occulter tout ce qui fait son originalité. Or il n'est pas difficile de trouver, dans les ouvrages consacrés à la littérature italienne, des définitions qui proposent des limitations de genre concernant l'œuvre du romancier d'Alba. Proposer une définition de l'œuvre de Fenoglio uniquement à partir et en fonction de la Résistance italienne équivaut à cacher sa complexité. Cette œuvre échappe en effet à une définition univoque, comme le remarque fort justement Gilles de Van à propos de *Il partigiano Johnny*, première œuvre de Fenoglio traduite en français en 1973 sous le titre *La guerre sur les collines* : « Roman, autobiographie, témoignage et journal à la fois, *La guerre sur les collines* [...] échappe en réalité à toute classification, parce qu'elle est une "somme" »². Tout classement devient difficile. C'est

1. Romano Luperini, Pietro Cataldi (dir.), *La scrittura e l'interpretazione. Dal Naturalismo al Postmoderno*, tome 1, Palermo, Palumbo, 1999, p. 639.

2. Gilles de Van, in Beppe Fenoglio, *La guerre sur les collines*, traduction française de Il

Introduction

ce que souligne Alain Sarrabayrouse, qui, à propos du rattachement, proposé par une partie de la critique, de *I ventitre giorni della città di Alba* au néoréalisme, évoque un « classement bien hâtif [...] dans un compartiment déterminé de la littérature italienne »¹.

Cette difficulté classificatoire ne doit pas surprendre : Fenoglio écrit dans une période historique particulière, caractérisée par une énorme production de textes² et par une difficulté de plus en plus évidente à tracer une frontière nette entre les genres, notamment entre les écrits qui documentent une expérience personnelle dans le but de la faire connaître, et dont l'intérêt reste souvent limité au contexte local, et les récits où cette même expérience devient le fondement d'une fiction où la part d'invention reste prédominante, capables d'atteindre un souffle universel et de transcender un contexte précis. Mais, dans des œuvres dont l'argument principal est une guerre – celle menée par le Troisième Reich – qui a été définie comme une « guerra contro la memoria »³, à quel moment et par quels mécanismes la mémoire cède-t-elle la place à la fiction ?

C'est bien la question fondamentale qui, appliquée à l'œuvre de Fenoglio, sous-tend cette réflexion. La notion d'invention est le

partigiano Johnny, Paris, Gallimard, 1973, quatrième de couverture de l'édition française. La quatrième de couverture anonyme de l'édition critique de 1978 de *Il partigiano Johnny*, parle de « grande cronaca dell'esperienza partigiana » et de « forma epica del narrare », in Maria Corti (éd.) Beppe Fenoglio. *Opere*, volume 1, tome 2, Torino, Einaudi, 1978.

1. Alain Sarrabayrouse, *Présentation*, in Beppe Fenoglio. *Les vingt-trois jours de la ville d'Albe*, Paris, Gérard Lebovici, 1987, p. 7.

2. La production de l'époque est abondante, correspondant à ce que Robert Antelme a efficacement défini comme une « hémorragie d'expression », in « Témoignage du camp et poésie », in *Le patriote résistant*, 23, 15 mai 1948, cité par Annette Wiewiorka, *L'ère du témoin*, Paris, Hachette, 2002 (première édition : Plon, 1998), p. 162. Il s'agit de ce que Giovanni Falaschi appelle une « esplosione di testi » (« La memorialistica dalle guerre garibaldine alla guerra di liberazione », in Andrea Bianchini, Francesca Lolli (dir.), *Letteratura e Resistenza*, Bologna, Clueb, 1997, p. 39) qui découle, selon Italo Calvino, d'une « esplosione letteraria » qui est avant tout « un fatto fisiologico, esistenziale, collettivo » : dans l'immédiat après-guerre les gens sont poussés à écrire par leur « smania di raccontare », Italo Calvino, *Prefazione 1964 à Il sentiero dei nidi di ragno*, aujourd'hui in Mario Barenghi, Bruno Falchetto (éd.), Italo Calvino, *Romanzi e racconti*, Milano, Mondadori, 1991, p. 1185-1186.

3. Primo Levi, *I sommersi e i salvati*, Torino, Einaudi, 1997 (1986), p. 1013, cité par Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1998, p. 10.

premier élément à prendre en compte pour tenter d’y répondre : à l’instar de Maria Corti, il est possible d’affirmer que la *memorialistica* (le concept italien qui regroupe les autobiographies et les témoignages sur la guerre) ne comporte pas d’invention mais une simple restitution documentaire d’une expérience vécue directement¹. Il apparaît alors clairement que l’œuvre de Fenoglio, qui revendique sa nature fictionnelle, n’entretient aucun lien avec cette modalité expressive. Cependant, cela n’est pas si simple, car, comme l’affirme Pier Giorgio Zunino « molta invenzione [...] c’è anche nella storiografia, nella migliore, poco meno che nella letteratura »². La réciproque – la valeur documentaire de la littérature – est aussi vraie, et c’est précisément dans ce rapport complexe avec la mémoire, l’Histoire, et l’invention romanesque que doit être située l’œuvre de Fenoglio, qui affirme que son projet de retracer l’histoire de Johnny du lycée à la Libération « un romanzo propriamente non è »³, sans donner davantage de précisions.

Chez Fenoglio, en effet, mémoire et fiction, restitution documentaire et invention romanesque apparaissent souvent impossible à démêler, car l’on est en présence d’un ensemble d’œuvres qui proposent un double niveau de lecture ou, si l’on préfère, qui se structurent autour de deux dimensions distinctes : d’une part la dimension documentaire, d’autre part celle de l’invention. En théorie, ces deux niveaux s’opposent, conformément à la distinction proposée par Walter Benjamin entre information – qui doit renseigner de façon plausible sur l’Histoire sans présenter d’histoires singulières et significatives – et narration – qui est en mesure de proposer des histoires universelles⁴. Or Fenoglio semble opérer la synthèse des deux aspects évoqués par Benjamin : outre des données historiques exposées en toute exactitude,

1. Maria Corti, *Il viaggio testuale*, Torino, Einaudi, 1978, p. 52. Pour sa part, Gérard Genette reconnaît que la matière qui nourrit les récits de fiction est « fictive, c’est-à-dire inventée par celui qui présentement la raconte », *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 2004 (1991), p. 143. Giovanni Falaschi sépare les mémorialistes (« che si preoccupano di rispettare la realtà storica ») des romanciers, qui « molto spesso inventano situazioni e avventure », *La Resistenza armata nella narrativa italiana*, Torino, Einaudi, 1976, p. 152.

2. Pier Giorgio Zunino, *La Repubblica e il suo passato*, Bologna, Il Mulino, 2003.

3. Lettre à Italo Calvino du 21 janvier 1957, in *Lettere, op. cit.*, p. 82.

4. Walter Benjamin, « Le Conteur. Réflexion sur l’œuvre de Nicolas Leskov », 1936.

Fenoglio ouvre au lecteur des espaces de liberté interprétative propres à la fiction romanesque.

La dimension proprement romanesque et éminemment littéraire de l'œuvre fénoglienue, qui ne fait aucun doute, ne se déploie pas au détriment de la valeur documentaire, mais elle est elle-même susceptible d'intéresser les historiens. À la lumière du livre fondamental de Claudio Pavone, le premier historien à avoir intégré de façon systématique dans son travail des œuvres littéraires et des documents plus proprement historiques (relations militaires, bulletins de guerre, presse), et à avoir traité des thèmes longtemps négligés par les historiens – la question de l'engagement, des rapports individuels à l'intérieur des bandes clandestines, l'organisation de ces dernières, l'administration de la justice, la violence –, Fenoglio apparaît aujourd'hui comme un précurseur, car il évoque ces thèmes dans ses œuvres, alors que les historiens les ont pris en considération plusieurs décennies plus tard seulement¹. Pier Giorgio Zunino, qui par ailleurs cerne avec justesse une « felice congiunzione di libera narrazione e di fedele cronaca » dans l'œuvre de Fenoglio, en arrive à affirmer que le romancier est « lo storico più importante della Resistenza »². De leur côté, les critiques littéraires reconnaissent aussi la nature documentaire d'une partie de la production de Fenoglio³. Et le fait

1. Claudio Pavone, *Una Guerra civile. Saggio storico sulla moralità nella Resistenza*, Torino, Bollati Boringhieri, 1991. Depuis le travail de C. Pavone, les œuvres littéraires constituent des sources pour un nombre croissant d'historiens, comme par exemple Santo Peli et Pier Giorgio Zunino. Ces derniers rapprochent souvent l'œuvre de Fenoglio des œuvres relevant de la chronique de guerre et des témoignages autobiographiques publiés dans cette région du Piémont italien (Nuto Revelli, Dante Livio Bianco, Enrico Martini Mauri, Ada Gobetti), comme s'il s'agissait de documents de même nature et de même niveau stylistique.

2. Pier Giorgio Zunino, *La Repubblica e il suo passato*, op. cit., p. 219.

3. Giacinto Spagnoletti évoque, à propos de *Primavera di bellezza*, une « cronaca nuda, ferma » (*La letteratura italiana del nostro secolo*, Milano, Mondadori, 1985, p. 913). On a qualifié *Ur Partigiano Johnny* de « diario cronachistico » (Quatrième de couverture de *Ur Partigiano Johnny*, in *Opere*, op. cit.). Dante Isella définit *Appunti partigiani '44-'45* comme une « piana cronaca autobiografica » (*Romanzi e racconti*, op. cit., p. 1506). Selon Guido Guglielmi la narration de *Appunti partigiani '44-'45* et de *I ventitre giorni della città di Alba* est une narration « a una sola dimensione, quella dell'oggettività » (« I materiali di Beppe Fenoglio », in Id., *La prosa italiana del Novecento*, II, Torino, Einaudi, 1998, p. 137). Et Lorenzo Mondo affirme que *I ventitre giorni della città di Alba* et *Primavera di bellezza* possèdent un « alto decoro cronistico » (« Beppe Fenoglio », in *Dizionario critico della letteratura italiana*, Torino, UTET, 1986, p. 235).

que le recueil de nouvelles *I ventitre giorni della città di Alba* ait été accusé, lors de sa publication en 1952, de « falsare la realtà »¹, en dit long sur la réception de l'œuvre de Fenoglio, qui a été d'abord jugée selon des critères de fiabilité, comme s'il s'agissait d'un des nombreux témoignages de l'époque.

Le double paramètre – le résistant et l'écrivain, le témoin et le romancier – doit donc être pris en compte dans l'étude de l'œuvre fénoglienne consacrée à la Résistance. Ne s'intéresser qu'à la mise en récit d'une expérience personnelle dans une œuvre de fiction – une mise en récit qui implique une prise de distance par rapport à l'exactitude historique – négligerait le devoir civique de témoignage sur l'événement historique précis ressenti par Fenoglio. En revanche, ne considérer que le volet documentaire de l'œuvre équivaldrait à négliger les déclarations du romancier, se méfiant d'une modalité expressive qui restituerait platement les faits, des déclarations rares mais toujours claires².

La distinction que fait Tzvetan Todorov entre la lecture *littérale* d'un événement, suite à laquelle ce dernier « reste un fait intransitif, ne conduisant pas au-delà de lui-même », et sa lecture *exemplaire*, qui le transforme en une « instance parmi d'autres d'une catégorie plus générale », un *exemplum*, se révèle utile pour étudier de façon significative l'œuvre fénoglienne³. Fenoglio, qui craignait de se noyer à l'intérieur d'une production qui semblait intarissable, évoque de façon précise la Résistance – offrant un témoignage littéral sur celle-ci – tout en la transformant en paradigme d'une expérience existentielle où les données de l'Histoire servent de prétexte pour parler de l'Homme et

1. Les attaques contre *I ventitre giorni della città di Alba* sont parues dans « l'Unità » du 12 août, du 3 septembre, du 13 septembre et du 29 octobre 1952. Pour un tableau complet de la réception de l'œuvre par la presse voir Luca Bufano, « Le frontiere di Valdivilla. Beppe Fenoglio e la narrativa partigiana », in *Il partigiano Fenoglio. Uno scrittore nella guerra civile*, Roma, Fandango, 2000, surtout p. 60-64 et Id. (éd.), Beppe Fenoglio. *Lettere, op. cit.*, p. 59-61.

2. Fenoglio, qui ne semble pas manifester une admiration particulière pour les œuvres des mémorialistes, en arrive même à critiquer la démarche de témoignage de Pietro Chiodi, son ami et ancien professeur de philosophie, auteur de la chronique autobiographique *Banditi* (Pietro Chiodi, *Banditi*, Alba, ANPI, 1946, puis Cuneo, Panfilo, 1961 et Torino, Einaudi, 1975).

3. Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire, op.cit.*, p. 30.

Introduction

de son destin, de l'Homme et de sa place dans l'univers, à travers un témoignage exemplaire.

La réflexion proposée ici s'articule précisément autour de ces deux notions élaborées par Todorov. Il sera d'abord question d'analyser l'œuvre de Fenoglio consacrée à la Résistance en tant que témoignage sur un contexte et un événement précis de l'Histoire italienne, de montrer que le poids de l'Histoire constitue un domaine de réflexion qui ne peut pas être négligé, et auquel Fenoglio consacre une attention particulière en tant que moment fondateur pour l'Italie. La chronique, forme expressive fortement rejetée par Fenoglio, représente, bon gré mal gré, un modèle encombrant auquel le romancier doit se confronter : les traces de cette confrontation sont encore visibles dans la production fénoglienne, caractérisée par un haut degré d'autobiographisme.

Cependant, l'œuvre de Fenoglio doit être lue comme un effort pour dépasser les limitations d'une restitution mimétique et documentaire d'un événement vécu en première personne. La deuxième partie décryptera les mécanismes mis en œuvre pour prendre de la distance par rapport à l'Histoire et à l'exactitude historique et pour qu'un petit nombre de faits historiques – une embuscade, une bataille, un hiver passé dans la solitude des collines –, sans cesse retravaillé¹, soit en mesure de parler de la condition humaine. Avec cet éloignement par rapport à l'Histoire, un fait précis devient archétypique d'une condition existentielle plus large : l'Homme est mis en perspective dans une situation de lutte de résistance existentielle. L'Histoire n'est plus documentée, elle est réinventée. C'est la force et la particularité de l'écriture fénoglienne : une expérience personnelle et intime, source d'une œuvre littéraire, devient capable d'apporter un éclairage sur une réalité plus générale et universelle.

La dernière partie de ce travail amènera à éclairer la nature de la Résistance dépeinte par Fenoglio. Nourris de références littéraires, ses héros entament un parcours guidé par une recherche de sens à leur existence, un chemin qui possède les caractéristiques de la quête

1. Fenoglio affirme : « la più facile delle mie pagine esce spensierata da una decina di penosi rifacimenti », profil biographique de Beppe Fenoglio in Elio Filippo Accrocca (dir.), *Ritratti su misura, op. cit.*, in Luca Bufano (éd.), Beppe Fenoglio. *Lettere, op. cit.*, p. 197.

chevaleresque. En suivant ce parcours, il sera possible de souligner la pluralité et la non-complaisance du regard de Fenoglio sur la Résistance : le ton évoluant du sarcasme au tragique, cette expérience paradigmatique du destin de l'Homme se déroule dans un monde dénué de sens, et devient elle-même emblématique d'un univers où le chaos et la mort semblent être les seules certitudes. Dans une perspective d'interprétation de la quête fénoqlienne, il sera possible de montrer que l'œuvre de Fenoglio n'est pas seulement l'expression d'une tragédie collective et de la violence de l'Histoire¹ mais, bien plus fondamentalement, l'expression d'une violence intime et d'un désarroi que porte en lui l'écrivain.

1. Comme le note fort justement Giorgio Barberi Squarotti, *Poesia e narrativa del secondo Novecento*, Milano, Mursia, 1978, p. 368.